

« Vous avez été cadrés¹ » : six nouvelles façons de comprendre le changement climatique

Par Mike Hulme, Professeur en Sciences de l'Environnement à l'Université d'East Anglia

Il s'agit de la traduction française d'un article publié le 5 juillet 2011 sur The Conversation, site d'information australien. La version originale est disponible en ligne à cette adresse : <http://theconversation.edu.au/youve-been-framed-six-new-ways-to-understand-climate-change-2119>.

Mike Hulme est un professeur employé à plein temps par l'Université d'East Anglia. Il a récemment obtenu des bourses de recherche de The Leverhulme Trust et du Conseil de Recherche pour les Arts et les Humanités du Royaume-Uni. Il co-édite la revue « Wiley Interdisciplinary Reviews Climate Change », pour laquelle il touche des honoraires, et il a récemment entrepris des missions en tant que consultant pour Samsung Securities. Il donne régulièrement des conférences publiques sur le changement climatique, payées au pro-bono ou pour des sommes allant de 50\$ à 400\$. Il n'a pas d'autres conflits d'intérêts financiers à déclarer.

Il existe plusieurs manières, plusieurs cadrages possibles, pour aborder le changement climatique. Certains cadrages paraissent plus engageants, d'autres plus utiles tandis que d'autres encore semblent accorder une moindre importance aux faits. Pourtant, aucun cadrage – même ceux qui restent fidèles aux faits – ne peut être entièrement neutre compte tenu des effets qu'ils génèrent sur leur public.

Prenez par exemple la lettre ouverte publiée sur « The Conversation »² pour annoncer le lancement d'une série d'articles mettant en lumière les débats autour du changement climatique. Dans l'introduction de cette lettre, on peut lire : « Les preuves scientifiques permettant d'affirmer que les émissions de gaz à effet de serre liées aux activités humaines génèrent des changements climatiques qui ne peuvent pas être expliqués par des causes naturelles abondent. Le changement climatique est réel, nous en sommes la cause, et ça se passe en ce moment. »

C'est un fait. Rien à remettre en question ici.

Mais que pensez-vous de l'alternative suivante ?

« Les preuves scientifiques nous disent que les émissions de gaz à effet de serre liées aux activités humaines, les changements dans l'usage des sols et la pollution par les aérosols

¹ Nom d'un show télévisé britannique, de style humoristique.

² Site d'information australien indépendant et dédié à la publication d'articles scientifiques pour le public:

<http://theconversation.edu.au/pages/clearing-up-the-climate-debate>

contribuent tous aux changements climatiques régionaux et globaux, lesquels exacerbent la variabilité des climats et les changements qui existent déjà naturellement. Parce que les humains contribuent au changement climatique, cela se passe en ce moment et dans le futur, comme jamais auparavant dans l'histoire humaine. »

Je pense qu'aucun de mes collègues climatologues ne contesterait cette affirmation.

Pourtant ces deux différentes propositions – qui correspondent à deux cadrages différents du changement climatique – ouvrent la voie à des formes d'engagement diverses en matière d'action et dans la sphère publique. La façon dont on représente le problème contribue à façonner la réponse.

Le second cadrage, par exemple, souligne le fait que l'influence humaine sur le climat ne résulte pas uniquement des émissions de gaz à effet de serre (et ainsi que les changements climatiques ne peuvent pas être réduits à la question de l'utilisation des énergies fossiles), mais aussi des changements dans l'utilisation des sols (albédo, émissions) et des aérosols (poussières, sulfates et suies).

Il montre que les impacts anthropiques sur le climat sont aussi bien régionaux que globaux. Aussi, il insiste sur la complexité des interactions entre les causes naturelles et anthropiques et précise que cette complexité est nouvelle.

Le cadrage proposé par les 87 universitaires australiens qui ont signés cette « Lettre ouverte » est plus partial que le mien et constitue aussi, il me semble, un cadrage plus provocant (peut être délibérément).

Cela peut marcher si leur intention est de renforcer la polarisation de l'opinion qui existe déjà autour des sciences du climat ou s'ils se servent d'arguments scientifiques pour justifier la mise en œuvre de certains instruments d'action.

Pourtant certains aspects des connaissances relatives au système climatique sont propices à des interprétations plus nuancées des incertitudes et qui débouchent sur des stratégies d'action différentes.

Ce sont ces aspects que je souhaite mettre ici au premier plan.

Mon point de vue repose sur l'idée selon laquelle, peu importe la façon dont on cadre un problème complexe – et le changement climatique fait partie des problèmes complexes – il y a inévitablement une focalisation sur certains aspects de ce problème qui défavorise ou rend moins visible d'autres aspects.

Et les effets de cette focalisation ne sont pas neutres. Ils résultent des jugements – hâtifs ou réfléchis – émis par ceux qui cadrent le problème. Ceci a un impact significatif sur la façon dont le public reçoit le message et participe au débat.

Les effets liés à la façon dont on aborde le changement climatique sont très puissants. Ma récente tournée de conférences en Australie ainsi que mon livre « Why we disagree about climate change³ » se focalise sur ces effets et sur les raisons qui font que cela a de l'importance.

J'ai suggéré, en particulier, six puissants cadrages à travers lesquels le changement climatique est présenté dans la sphère publique. Il s'agit plus particulièrement du changement climatique comme :

- Une défaillance de marché
- Un risque technologique
- Le symptôme d'une injustice mondiale
- Le résultat de la surconsommation
- Un phénomène principalement naturel
- Un phénomène planétaire associé à des « points de non retour »

Aborder le changement climatique en le représentant comme le symptôme d'une défaillance de marché attire l'attention sur un ensemble particulier d'instruments d'action : ceux qui cherchent à corriger le marché en introduisant des mécanismes pour donner un prix aux émissions de gaz à effet de serre.

Le changement climatique appréhendé comme un risque technologique met l'accent sur les conséquences néfastes de l'omniprésence des énergies fossiles dans nos technologies. Il se prête ainsi à des stratégies politiques qui voient dans l'innovation technologique la solution au changement climatique.

Le cadrage de l'injustice globale est radicalement différent. Ici, le changement climatique est présenté comme le résultat d'inégalités historiques et structurelles par rapport à l'accès aux richesses et au pouvoir, entraînant l'inégalité des chances. Ici, le changement climatique porte sur l'exploitation des défavorisés et des pauvres par les riches et les privilégiés. Toute solution qui ne s'attaque pas à cette dimension sous-jacente est vouée à l'échec.

En lien avec ce cadrage, mais avec une emphase légèrement différente, se trouve le changement climatique présenté comme le résultat de la surconsommation : trop de (riches) personnes consommant trop de choses (matérielles). Si tel est vraiment le cas alors les instruments d'actions doivent aller au-delà de la fixation d'un prix sur le carbone ou de la promotion des technologies propres. L'accent devrait être mis sur la dématérialisation des économies ou encore sur la régulation de la fertilité.

³ « Why we disagree about climate change », dont le titre pourrait être traduit par « Pourquoi nous ne sommes pas d'accord avec le changement climatique » est un livre publié par Mike Hulme en avril 2009. Il est consacré aux différentes approches possibles du changement climatique, dans une perspective interdisciplinaire qui fait la part belle aux sciences sociales, et apporte un éclairage argumenté sur les controverses climatiques actuelles.

Un cinquième cadrage est celui du changement climatique décrit comme un phénomène essentiellement naturel. Les activités humaines ne peuvent avoir qu'une activité relativement faible sur l'ensemble du système climatique. Ainsi, l'accent devrait être moins mis sur les politiques de décarbonisation de l'énergie et porter plus sur l'adaptation : rendre les sociétés capables de faire face aux aléas du climat, quelles qu'en soient les causes.

Un dernier cadrage est celui des « points de non retour » planétaires, qui s'est affirmé surtout depuis 2005. On associe ici le changement climatique à une multitude de dangers qui lui sont attendant, dangers susceptibles de dérégler la machine planétaire au point d'atteindre des états irréversibles. De tels « points de non retour » pourraient bien être atteints avant que les marchés carbone, les énergies propres ou les politiques de décroissances soient effectivement mises en œuvre et il est donc nécessaire de développer un plan B reposant sur la manipulation à grande échelle du climat.

Ces six cadrages relatif au changement climatique rencontrent tous des auditoires puissants et trouvent le support de nombreux acteurs et de leurs intérêts. Tous ces cadrages, à l'exception du changement climatique perçu comme essentiellement naturel, sont globalement cohérents avec les connaissances scientifiques rassemblés par le Groupe d'Experts Intergouvernemental sur l'évolution du climat.

Et pourtant, parce qu'ils sont ancrés dans différentes idéologies et liés à des visions distinctes des rapports entre les homme, la technologie et la nature, ces cadrages filtrent et interprètent les données scientifiques de différentes manières et les utilisent pour justifier certaines politiques.

L'influence des activités humaine sur le changement climatique – et les implications politiques de ces influences – sont trop complexes pour réduire les débats qui animent la sphère publique à une caricature bipolaire : le courant dominant des scientifiques contre les sceptiques, les croyants contre les négationnistes, les libéraux progressistes contre les conservateurs.

J'ai montré qu'il y a de multiples cadrages possibles du changement climatique – et il en existe plus que ceux que j'ai proposés ici – dans lesquels les données scientifiques, les attitudes face au risque, l'idéologie politique, les mythes sur la nature, entre autres, sont profondément imbriqués et compliqués.

C'est profondément gênant, j'en ai conscience, mais il n'y a pas une unique réponse rationnelle au fait que nous sommes un puissant facteur contribuant à façonner la planète.

Nous devons tous être conscients de nos propres cadrages, de nos préférences, de nos croyances et de nos idéologies, quand on en vient à débattre de ce que nous devrions faire.